

Domaine de Kerguéhennec - Morbihan

Expositions / printemps 2021 / 11 avril > 30 mai

Christine Crozat. *Mémoires de formes*

Ernesto Riveiro. *La peinture tohu-bohu*



Elisabeth Ballet. *Trait pour trait*, 1993, acier inoxydable. Coll. Centre national d'art contemporain. Photo Olivier Hamery

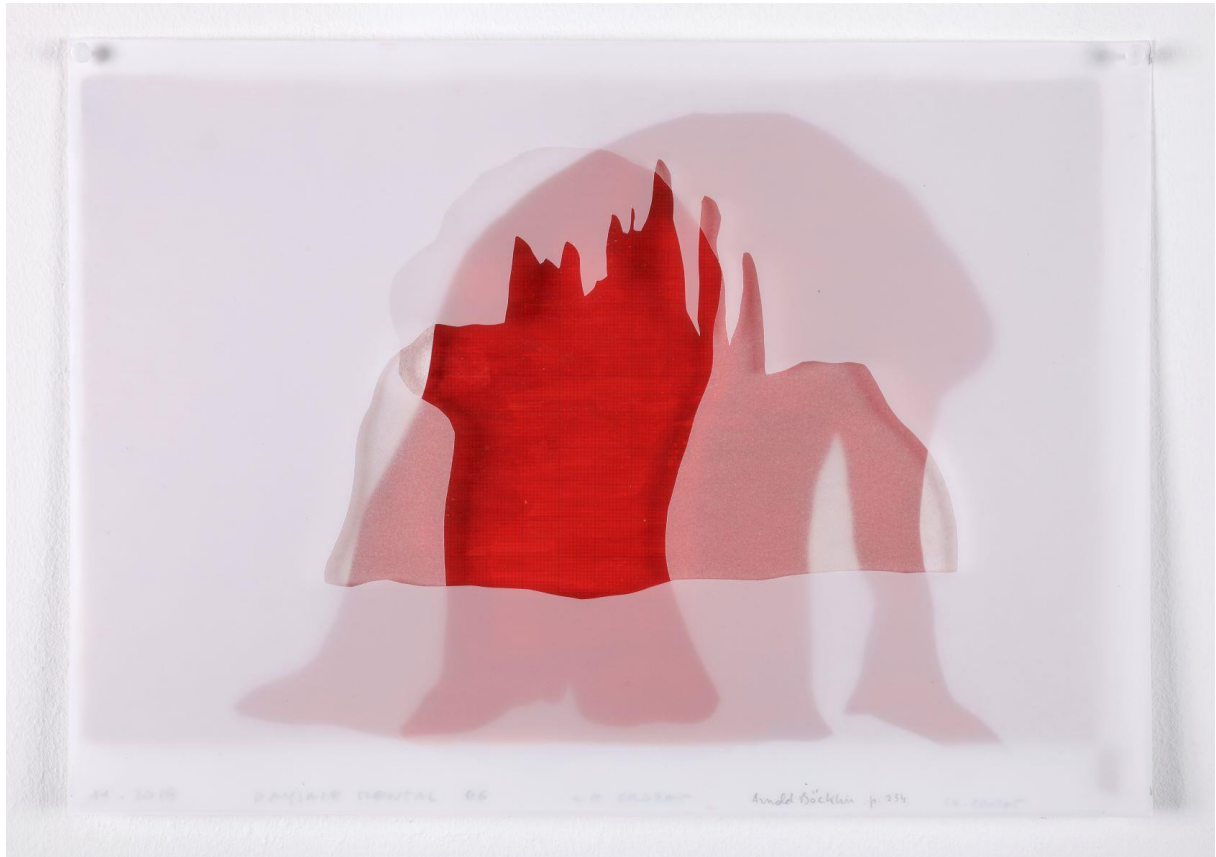
L'exposition de **Christine Crozat** est une ode au végétal : silhouettes d'arbres, fleurs, feuilles se déploient dans des suites où l'artiste s'attache à creuser les formes, au propre comme au figuré, à la recherche de la nature profonde des choses. Elle se nourrit des nombreux voyages durant lesquels elle collecte des formes mais aussi des objets, des graines, constitue des herbiers, se nourrissant aussi des nombreuses lectures qui l'accompagnent dans ses pérégrinations. Elle dessine sur le motif. De retour à l'atelier, elle puise dans ses carnets les formes qui constituent des séries de dessins. Elle les découpe dans des calques qu'elle superpose, donnant une profondeur ouatée au dessin et créant un espace hospitalier pour le regard.

C'est un foisonnement de formes et de couleurs. La peinture d'**Ernesto Riveiro** est fouguese et généreuse ; gourmande. Elle veut tout attraper du monde. Elle superpose, efface, accumule ; insatiable. On pourrait se perdre dans le dédale de ses entrelacs et dans ses profondeurs mais il n'en est rien. Au contraire, elle nous rend plus attentifs au monde qui nous entoure. Ce faisant, elle nourrit profondément notre regard, mobilisant dans un même élan toutes nos facultés de perception et de compréhension, notre sensibilité autant que notre intelligence. Ce sont des peintures complètes.

En contrepoint, les visiteurs pourront découvrir dans le petit salon du château *Les positions vulnérables*, le dernier film de **Thomas Schmahl**, réalisé lors d'une résidence à l'automne 2020.

Bergerie, bibliothèque du château

Christine Crozat. *Mémoires de formes*



Paysage mental 06, 2020, technique mixte sur papier, 37 x 28,5cm. Courtesy galerie Eric Mouchet. Photo Bertrand Hugues

Christine Crozat s'intéresse à ce qui surgit dans le mouvement et dans le déplacement. Les fréquents voyages en train entre les deux villes où elle vit et travaille (Paris et Lyon) sont des moments propices à la réflexion et à la création. Sa recherche se construit à partir de relevés, de récoltes et de multiples esquisses saisies lors de ses voyages en Europe et au Japon. Elle se nourrit autant de son travail en psychiatrie, de son écoute quotidienne de la radio, que de son intérêt pour l'histoire de l'art, la littérature, le cinéma et la danse contemporaine. Se constituent des séries ou plutôt des suites, c'est-à-dire un mouvement, une logique propre à la construction de la forme et à son évolution. Cette opération s'orchestre dans l'espace (celui de l'exposition, celui du livre) avec tout ce que cela suppose en termes de circulation (les corps en mouvement, le regard) et de construction d'un possible récit (les conditions d'apparition d'une narration en même temps que l'image prend forme et fait figure). Christine Crozat s'emploie, dans le silence de leurs transformations, à garder vive la mémoire sensible des formes.

Une monographie sera éditée à cette occasion aux éditions In Fine, en partenariat avec le musée de l'Hospice Saint-Roch (Issoudun), la Fondation La Petite Escalère et les galeries Eric Mouchet (Paris) et Françoise Besson (Lyon). Une exposition personnelle de Christine Crozat sera présentée au musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun du 4 juin au 30 septembre.

Christine Crozat, née en 1952, vit et travaille à Paris et à Lyon. Elle étudie de 1972 à 1974 à l'école des Beaux-arts de Lyon. En 1976, elle participe à la fondation de l'atelier Alma, un atelier collectif de création d'estampes. Très jeune, elle choisit de travailler au sein d'un hôpital psychiatrique dans différents services.

Ecuries

Ernesto Riveiro. *La peinture tohu-bohu*



Sans titre, 2020, technique mixte sur toile, 130 x 162cm. Photo Illes Sarkantyu

Il est des peintures qui nous rendent plus attentifs ou, plus précisément, qui nous fortifient. Elles nourrissent profondément notre regard, mobilisant dans un même élan toutes nos facultés de perception et de compréhension, notre sensibilité autant que notre intelligence. Ce sont des peintures complètes (...) Le monde était *tohu-bohu* nous dit le récit de la Genèse : vide et vague, solitude et chaos, désert et vide, selon les traductions. C'est ce *tohu-bohu* qu'Ernesto Riveiro essaie de retrouver, ce monde d'avant la création en quelque sorte. Un monde impur, plein de scories. Un milieu plutôt qu'un spectacle, pour reprendre des catégories chères au philosophe Henri Maldiney. Créer les conditions d'une sorte d'auto-formation et mettre en place un processus d'auto-transformation. Superposer le ciel et la terre, la lumière et les ténèbres, les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Et retrouver le lointain écho d'un tumulte fécond.

Dans le même temps, deux expositions seront présentées simultanément dans les espaces parisiens de **L'Ahah** : une rétrospective des peintures de 1987 à aujourd'hui (cité Griset) et un ensemble de dessins (rue Moret). Une importante monographie est coéditée par L'Ahah et les éditions Skira. Un film d'**Illés Sarkantyu**, réalisé à l'occasion de cette triple exposition, permettra de découvrir l'artiste au travail dans son atelier.

Ernesto Riveiro est né en 1947 à Buenos Aires. Parallèlement à des études techniques et scientifiques, il s'initie en autodidacte au dessin et à la peinture. Il quitte l'Argentine en 1972 pour s'installer à Paris où il se consacre à sa pratique artistique. En 1994, il s'installe à la campagne, et vit et travaille à Huisseau-sur-Cosson (Loir-et-Cher).

Petit salon du château

Thomas Schmahl. *Les positions vulnérables*



Les positions vulnérables, 2020, film, 28 mn. Photo Thomas Schmahl

Thomas Schmahl fait des films, fabrique des objets, construit des installations, réalise des performances, compose de la musique ou des chansons, parce qu'aucune de ces pratiques ne lui permet à elle seule d'embrasser le vaste monde ni de se situer dans une réalité mouvante et instable. C'est cette fluctuation des situations et des lieux que l'artiste essaie de saisir, en quête du moindre mouvement.

Les positions vulnérables, le film qu'il a réalisé à l'automne 2020 durant sa résidence à Kerguéhennec, parle de ce présent, à la fois inaccessible et inconstant, marqué par la vulnérabilité de ses acteurs et de leur environnement : végétaux, liquides, matières, insectes... L'artiste se met en scène au travers de divers personnages comme autant d'usagers du domaine. On y spéculer sur l'état du château en 2060, le niveau de la rivière, la propreté des éoliennes ; des sculptures apparaissent sans raison...

Thomas Schmahl est né en 1994 à Annecy. Il vit et travaille à Reims. Il est diplômé de l'école supérieure d'art et de design de Reims en 2018. Il est lauréat du prix de la jeune création de la biennale d'art contemporain de Mulhouse en 2019.